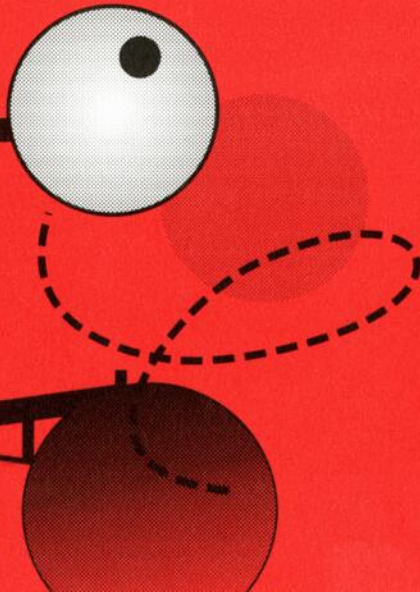


SUPPLÉMENT À L'AFFICHE

Ce numéro spécial de la revue
À L'AFFICHE vous présente
LES COUPS DE THÉÂTRE.



SOMMAIRE

COMME UNE INVITATION AU VOYAGE...

LES COUPS DE THÉÂTRE —
Rendez-vous international de théâtre
jeune public - Montréal 90

direction, Rémi Boucher
direction artistique, Jacinthe Potvin
coordination générale, Benoit Geoffroy
direction des communications,
Martyne Robertson, assistée de
Daryelle Belzile
direction technique, Daniel Colette
contrôle financier, Serge Rivest
services à la clientèle, Monique Bérubé,
assistée de Bruno Lemieux
secrétariat, Nicole Boily

merci à Hélène Blanchard, Annie
Gascon et Lise Gionet du comité
artistique de la Maison-Théâtre,
aux Maisons de la culture du Plateau
Mont-Royal et Frontenac ainsi qu'à la
Chapelle historique du Bon Pasteur
pour leur précieuse collaboration à la
tenue du *Rendez-vous*

Un entretien avec Rémi Boucher, le directeur général de la Maison-Théâtre, qui souligne l'importance de l'événement et l'implication de l'institution dans sa réalisation. Un peu d'histoire: histoire de se souvenir que LES COUPS DE THÉÂTRE renoue avec une tradition de rendez-vous que le Québec a donné au théâtre jeune public d'ici et de l'étranger, pendant de nombreuses années. L'importance du caractère international de la manifestation, et la liste des spectacles qui prendront l'affiche à notre Rendez-vous.

Alors... pour les grands coups, les coups d'éclat, les coups de maître, les 400 coups, les coups de chance, les coups de dés... contre les coups de froid, les coups de barre et les coups bas... pour les coups de foudre, les coups de soleil et les coups de lune (pourquoi pas?)... que résonnent les treize coups! C'est le coup d'envoi pour LES COUPS DE THÉÂTRE - Rendez-vous international de théâtre jeune public - Montréal 90 du 1er au 10 juin!

On en vient parfois à se demander, dans la ronde délirante des festivals qui se succèdent à toute allure, à quoi servent ces nombreuses manifestations à caractère international, qui rassemblent en un temps record un énorme bagage de mouvements, de sons, d'images, de mots, de pensées...

Elles servent, il me semble, à donner l'envie de créer.

Elles relancent et interpellent notre pratique ou nos habitudes de spectateurs: notre désir d'entretenir avec la vie un lien de création.

LES COUPS DE THÉÂTRE propose, pendant dix jours, une rencontre à la fois audacieuse et accessible avec le théâtre jeune public d'aujourd'hui.

Sept spectacles québécois et cinq spectacles étrangers, venus de France, d'Espagne, de Belgique et du Guatemala, prendront l'affiche au cours de ces dix jours.

Théâtre d'acteurs, théâtre musical, théâtre acrobatique, théâtre masqué, théâtre de marionnettes, théâtre non verbal, les artistes qui créent ce théâtre explorent toutes les avenues.

LES COUPS DE THÉÂTRE fera foi de la multiplicité et de la maîtrise de cet art en pleine effervescence, qui s'insinue dans toutes les veines de la création et de la recherche.

Notre rendez-vous souhaite attiser la curiosité et l'esprit critique en même temps que l'enthousiasme et la fête. Il souhaite fournir aux artistes l'occasion d'explorer des avenues inaccoutumées, de proposer leurs plus récentes recherches, des approches exigeantes sur le plan artistique, aussi bien que leurs démarches les plus accomplies. Et développer, en même temps, avec le public un lien d'intelligence et de sensibilité ouvertes. Permettre la rencontre entre le théâtre jeune public et tous les publics!

Jacinthe Potvin
direction artistique
LES COUPS DE THÉÂTRE

IMAGINEZ DIX JOURS!



Avec Daniel Colette, Annie Gascon, Lise Gionet, Céline Laberge, Benoit Geoffroy, Jacinthe Potvin, Martyne Robertson, Monique Bérubé, Rémi Boucher, Bruno Lemieux, Daryelle Belzile, Hélène Blanchard, Serge Rivest et Nicole Boily.

LA MAISON-THÉÂTRE, AU RENDEZ-VOUS

Entretien avec
Rémi Boucher,
directeur général.

Pourquoi avoir remis sur pied un rendez-vous international de théâtre jeune public?

Rémi Boucher - Ce rendez-vous est un outil de développement extrêmement important pour la communauté théâtrale: il constitue un carrefour essentiel pour percevoir les tendances actuelles et futures d'une pratique artistique et les grandes orientations qui la traversent. Comme la Maison-Théâtre se préoccupe du développement de la profession ainsi que de diffusion, elle s'est penchée sur la question du festival, restée ouverte depuis 1985, et a résolu de relancer l'événement. En même temps, elle garantit, je crois, le sérieux de l'entreprise; nous disposons déjà d'une structure, d'assises solides.

L'idée émane donc du milieu, puisque la Maison-Théâtre le représente en quelque sorte?

R.B. - Oui; les compagnies de théâtre pour l'enfance ne sont pas toutes membres de la Maison-Théâtre, mais celle-ci regroupe une bonne majorité d'entre elles. L'impulsion vient donc du milieu théâtral comme c'était le cas du temps où l'AQJT organisait l'événement. Le *Festival québécois de théâtre pour enfants* était devenu à cette époque le rendez-vous le plus important des créateurs d'Amérique et d'Europe. Ce carrefour unique en son genre avait des répercussions énormes sur la pratique; les artistes

d'un peu partout parlent encore des débats qui y avaient lieu, et cette stimulation n'a jamais été remplacée.

Avec la naissance de la Maison-Théâtre, dont l'activité s'étend sur toute l'année, le besoin d'un événement semblable s'est peut-être moins fait sentir au début. Mais, tout comme les troupes pionnières en théâtre jeune public (le Carrousel, la Marmaille, l'Oeil, etc.) en étaient arrivées, il y a quelques années, à un point de croissance où il leur fallait rayonner à l'étranger — et le *Festival* a joué un rôle certain à cet égard —, il y a maintenant une deuxième génération qui, au stade où elle en est, a besoin d'un tel tremplin. À l'inverse de la plupart des festivals nord-américains, qui sont avant tout des festivals de diffusion, le nôtre a toujours été axé sur les créateurs; en ce sens, c'est une manifestation de pointe.

Et quel est le lien entre le *Rendez-vous international de théâtre jeune public* et la programmation régulière de la Maison-Théâtre?

R.B. - Dans sa programmation régulière, la Maison-Théâtre doit d'abord tenir compte des goûts du public en même temps que des productions des compagnies; elle sélectionne des spectacles qui existent déjà et auxquels elle doit intéresser un nombre toujours plus grand de spectateurs. Cette double action lui donne son sens. Le *Rendez-vous*, lui, dure dix jours, et chaque spectacle n'est programmé que trois ou quatre fois. Il s'agit pour cette occasion d'attirer là des gens curieux de voir où en est la pratique et quelles sont les interrogations qui la hantent. Ce moment privilégié, concentré dans la durée et le contenu, doit présenter des démarches provocatrices, dérangeantes, porteuses de questions.

Cela n'exclut pas que certains spectacles de la programmation régulière s'y retrouvent?

R.B. - Non, mais l'angle est différent. Le *Rendez-vous* est axé avant tout sur les démarches artistiques. Le théâtre pour enfants qui se fait ici est l'un des plus novateurs; en Amérique, c'est au Québec que l'on compte les compagnies les plus dynamiques et les plus intéressantes sur le plan de la création. Un tel événement est possible à Montréal, où le public, sensible aux propositions nouvelles, est avide d'expériences qui sortent des sentiers battus. Et puis, dans le mouvement du regain de curiosité actuel pour tout ce qui touche à l'enfance, le *Rendez-vous* tentera aussi de déborder du théâtre; son contenu doit correspondre aux grandes questions qui agitent notre société, et dont les enfants sont partie prenante. C'est un outil pour aller plus loin dans la recherche et la diffusion, et son action, en retour, ne pourra qu'avoir des répercussions sur la programmation future de la Maison-Théâtre.

propos recueillis par
Diane Pavlovic

La Maison-Théâtre se préoccupe du développement de la profession (R.B.)



Québec

Montréal

Pavillon Latourelle

PETITE HISTOIRE D'UN



Pour LES COUPS DE THÉÂTRE, c'est la première édition. Mais rappelez-vous. Il y a eu déjà des grandes foires au soleil et des débats enflammés sur les formes et les contenus. Il y a eu des spectacles qui s'installaient partout. Parfois, un peu n'importe où... Il y a eu l'AQJT (l'Association québécoise du jeune théâtre) et le parc Lafontaine. Il y a eu tout cela. Et plusieurs de celles et de ceux qui ont vécu tout cela, sont toujours là. À créer le théâtre jeune public des années 90.

Puisse notre «nouveau» rendez-vous reprendre le flambeau...

David Lonergan, l'un des pionniers de cette époque, retrace pour nous la grande aventure qui, d'une certaine façon, nous aura portés jusqu'au *Rendez-vous* de juin prochain.

GRAND RENDEZ-VOUS

QUELLE HISTOIRE!

Le coup d'envoi

Longueuil, mars 1974. François Sainte-Marie, alors régisseur du Centre culturel, discute avec Danielle Dupuis et David Lonergan, deux des membres de la Famille Corriveau — une troupe de jeune théâtre résidente de la municipalité —, de ce que pourrait être un festival de théâtre pour enfants.

L'été précédent, un test a été largement concluant: cinq spectacles présentés en cinq jours dans les jardins du Centre ont attiré plus de trois mille spectateurs. Pour François Sainte-Marie, il est temps de créer un événement d'envergure provinciale qui se grefferait au Festival d'été de la ville.

Premier mandat pour ce festival: diffuser des pièces de théâtre pour les enfants de Longueuil, dans un esprit de fête. Les festivals de 1974 et de 1975 répondront à ces objectifs.

La Famille Corriveau, membre de l'AQJT, de concert avec cet organisme, propose discrètement un second mandat pour l'événement: regrouper le théâtre pour enfants.

Les méandres d'une association

Nous sommes alors, rappelons-le, en plein cœur des années 70.

L'AQJT est aux prises avec une lutte intestine entre les troupes marxisantes et les autres. Le conflit a entraîné le départ de plusieurs groupes dont certains travaillaient pour les enfants: ils refusent la ligne dure de l'organisme. Pour la Famille Corriveau, ce qui importe d'abord c'est que le théâtre pour enfants se regroupe. Il décidera après de joindre ou non l'association.

10 janvier 1976: assemblée générale du Festival de théâtre pour enfants. Les troupes marxisantes ont finalement quitté l'AQJT au congrès de l'automne en déposant leur fameux «Manifeste pour un théâtre au service du peuple». L'association est en pleine reconstruction. Les troupes décident alors de doter le Festival d'un comité

organisateur qui en sera le véritable responsable et «négociera» la rentrée dans l'AQJT(1).

C'est ainsi que se prépare le 3e Festival qui prendra l'affiche en août 1976, toujours à Longueuil.

Pour la première fois, les spectacles n'ont plus lieu en plein air mais dans des salles. L'événement est maintenant devenu le «Festival québécois de théâtre pour enfants», et il adopte déjà la formule qu'il privilégiera jusqu'à sa 12e édition: spectacles diffusés dans un cadre qui tente de respecter les objectifs des troupes, ateliers et rencontres pour les praticiens, le tout dans un climat de fête.

À l'assemblée générale qui clôt ce 3e Festival, les troupes décident finalement de rallier l'AQJT et de rendre l'événement itinérant. Une décision d'autant plus facile à prendre que le Festival d'été de Longueuil n'existe plus et que le Festival québécois du jeune théâtre, organisé lui aussi par l'AQJT, se tient chaque année dans une région différente de la province. Il en sera donc de même pour le Festival québécois de théâtre pour enfants. (Dans les faits, le Festival déménagera de Longueuil à Montréal et s'y installera en permanence...)

Le comité organisateur reçoit alors un double mandat: convaincre les gouvernements de subventionner ce «nouveau» festival et devenir le véritable lieu de rencontre des troupes.

Deuxième étape

Mais tout n'est pas gagné!

Le ministère des Affaires culturelles du Québec est réticent. Faute de subventions, la 4e édition se transforme en une simple rencontre de trois jours, à Montréal. Pas de spectacles, mais des débats mouvementés. Les problèmes persistent lors de l'organisation du 5e. Pour être subventionné, le Festival doit se greffer à un événement canadien qui se déroule en juin; il



Ce qui guidait le Festival: la complicité qui s'était établie entre les praticiens. C'était en 1977...

échappe au contrôle réel des troupes et se retrouve entre les mains d'un producteur privé.

C'est avec le 6e Festival, en 1979 — le premier à avoir lieu au parc Lafontaine et à être organisé entièrement sous la responsabilité du comité — que démarre vraiment le cycle qui nous mènera jusqu'au 12e, le dernier. Cette année-là, en 1985, avec l'éclatement de l'AQJT, l'organisme producteur de l'événement, celui qu'on appelle maintenant le «Festival international du théâtre jeunes publics du Québec» doit suspendre ses activités.

D'abord un esprit

Ce qui guidait le Festival et faisait sa force et son unicité, c'était la complicité qui s'était établie entre les praticiens. La confiance que chacun avait dans l'autre, le désir de rencontrer, voire de se confronter à l'autre, de réfléchir avec lui, de l'accompagner dans sa démarche, ont toujours été au centre des préoccupations des différents comités organisateurs. Jamais compétitifs, toujours questionnant.

Jean-Gabriel Carasso, observateur français au 11e Festival, écrit à son propos: «La solidarité de ses membres et la démarche de développement entreprise depuis quelques années rendent jaloux tous ceux pour qui les relations entre compagnies ne sont faites que d'ignorance, de méfiance, voire de concurrence permanente»(2).

Entre l'ignorance qui cloisonnait et isolait les troupes en 1974 et la fête collective qu'est devenue le Festival dès sa 3e édition, il y a le travail patient et déterminé des membres de ces mêmes troupes qui, au fil des rencontres, se sont apprivoisés. Au-delà des sélections, au-delà des vicissitudes, au-delà des différences, ils ont cherché et trouvé leurs résonances communes et ont su les incarner dans des projets collectifs. La Maison-Théâtre et Théâtres Unis Enfance Jeunesse (TUEJ) sont d'ailleurs deux autres exemples de ce désir d'agir ensemble.

Une évolution par paliers

Si, au fil des années, le Festival s'est modifié, il n'a jamais changé fondamentalement.

À partir du 5e, des troupes étrangères sont invitées, ce qui élargit la réflexion, l'ouvre sur le monde. Le 7e développe les activités en plein air. Le 9e transforme les ateliers en Carrefour et donne naissance aux «Maldisances», le quotidien du Festival. Le 12e affirme son internationalisme. Et c'est toujours le même esprit de fête et de réflexion qui anime l'événement.

Il ne fallait peut-être, pour que tout cela soit, qu'une étincelle. Puisse notre «nouveau» rendez-vous reprendre le flambeau...

David Lonergan

1. Le Carton, La Cannerie, La Compagnie à quatre pattes, Le Théâtre sans adulte (Sang-Neuf), L'Oeil, La Marmaille, La Bébelle et la Famille Corriveau (qui assumera l'organisation du 3e Festival) siégeront à ce premier comité. Les autres troupes présentes: Les Casteliers, La Grosse Vallise, Le Théâtre en l'air (le Quartier), Le Parminou, Les Marionnettes Mérinat, La Mousse à l'érablé.

2. Jean-Gabriel Carasso, «Bons souvenirs du Québec», Cahiers de théâtre Jeu, n° 34, 1985, p. 33.

FAIRE LE PONT

Aujourd'hui, on se rend compte que le développement exceptionnel de notre théâtre relève de l'événement international.

Au cours des trente dernières années, des milliers d'artistes à travers le monde ont réinterrogé la fonction du théâtre et de la place accordée aux jeunes spectateurs. Menées parallèlement, ces réflexions ont conduit un peu partout à la naissance de centaines de troupes et de compagnies qui leur ont ouvert leurs portes. Le nombre, la diversité et la mobilité de tous ces théâtres ont donné lieu à un autre phénomène mondial: la multiplication des festivals internationaux. Et Montréal fait de nouveau partie de ce réseau.

Comme membre du Théâtre de la Marmaille, j'ai eu la chance, pour ma part, de participer à de nombreux événements du genre, dans plusieurs pays.

Lorsqu'on m'a demandé de parler de l'importance du caractère international de ces manifestations, c'est une petite anecdote qui m'est revenue à l'esprit. Une petite anecdote autour de ce qui fut pour nous une grande rencontre: celle qui s'est produite au 11e Festival

québécois de théâtre pour enfants, à Montréal en 1984, entre le Théâtre de la Marmaille et le Teatro dell'Angolo de Turin, à la suite de laquelle nous nous sommes associés pour créer *Terre promise/Terra promessa*.

Mais qu'est-ce qu'un pont?

Nous sommes à Turin à l'automne 1986, et chaque équipe internationale (il y en a trois) doit présenter à tour de rôle une improvisation basée sur un canevas commun, à partir du thème de la terre promise.

Les festivals internationaux de théâtre doivent déstabiliser notre manière de voir, de dire et de représenter la vie.

Je suis en train de jouer dans la terre avec mon coéquipier italien, Nino D'Introna, et nous avons besoin de construire un pont au-dessus d'une petite rivière. Division des tâches: la réalisation du pont va à mon confrère italien. Au bout d'un moment, je constate qu'il est en train de fabriquer un objet que je

n'arrive pas à identifier. A-t-il eu une nouvelle idée? Prend-il des initiatives sans m'en parler? Veut-il me faire une surprise?

D. - Qu'est-ce que tu fais?

N. - Le pont.

D. - Mais ça ne ressemble pas à un pont.

N. - Mais si, je fabrique l'archétype du pont.

D. - Ton archétype de pont ne me suggère pas un pont.

N. - Ah! Alors comment tu le vois le pont?

Je me mets à fabriquer un pont, tel que je le conçois dans notre scénario. Nous comprenons alors que notre vision du pont est totalement différente, tout comme nos archétypes de référence. Nino voulait représenter un petit pont de pierre en arches du Moyen-Âge, comme on en voit encore fréquemment en Europe et moi, j'imaginai un pont suspendu en acier tel qu'on les construit en Amérique.

Éclats de rire et grandes émotions. Ce simple accessoire nous ramenait à nos différences culturelles profondes. Imaginez le reste du travail théâtral. Nous inventons finalement un pont qui n'est ni moyenâgeux, ni contemporain. C'est le pont de notre terre promise commune, celui de la tolérance.

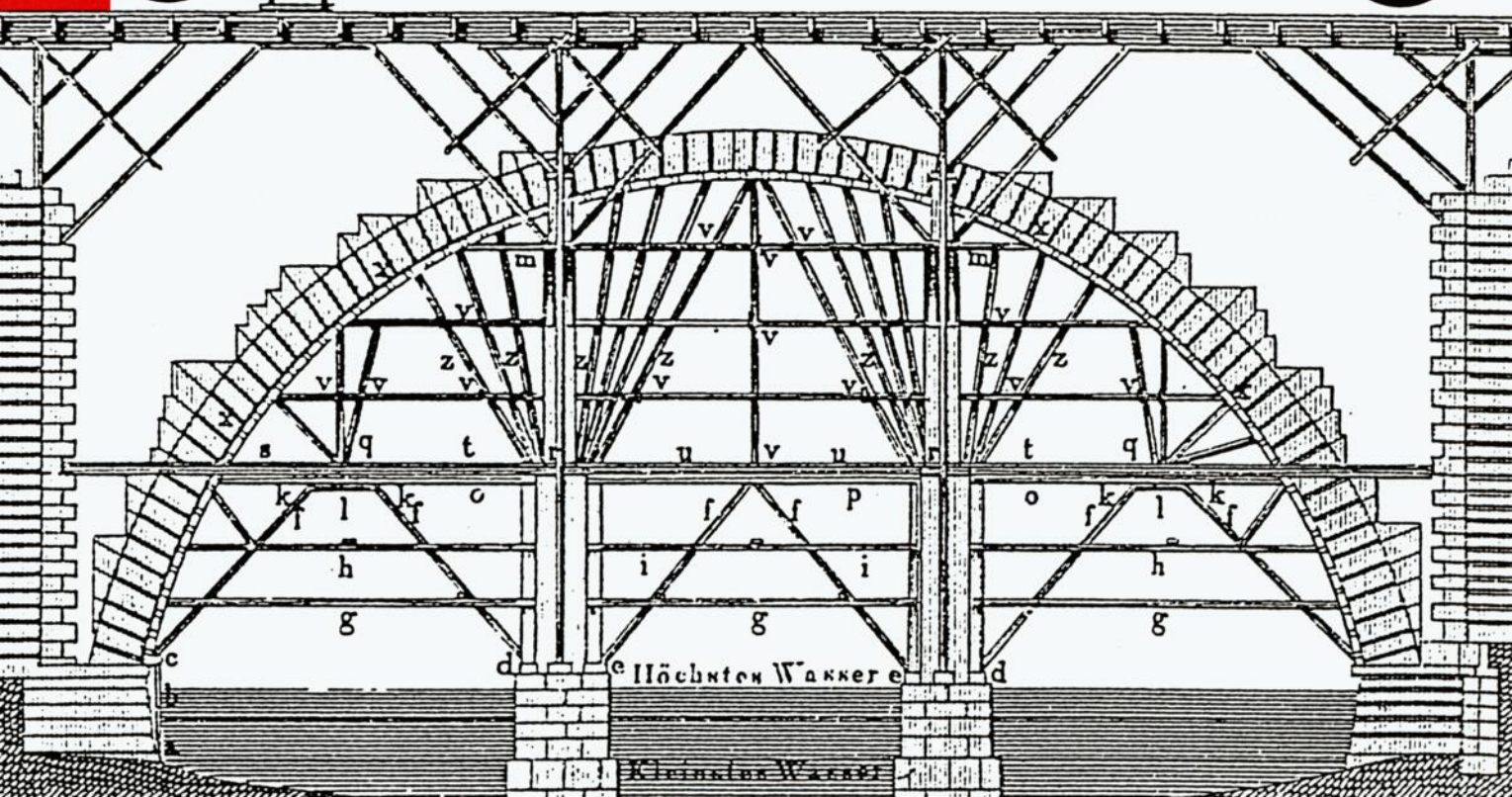
Pour joindre les différences

Il n'y a pas une seule manière de faire, de dire et de voir les choses. Tous en conviennent peut-être. Mais les conventions ne suffisent pas. Il faut pratiquer le goût du changement et rechercher la jonction des différences. Les festivals internationaux de théâtre doivent déstabiliser notre manière de voir, de dire et de représenter la vie.

Notre métier concerne la condition humaine, rien que la condition humaine et toute la condition humaine. Et c'est sans doute pourquoi il y a encore des spectateurs dans les salles de théâtre. Ceux-ci ne sont pas dupes et c'est ce qu'ils viendront vérifier avec nous au prochain *Rendez-vous*.

Souhaitons-nous les plus grandes rencontres, les plus grandes émotions et les plus grands ponts!

Daniel Meilleur, codirecteur artistique
Théâtre de la Marmaille



L E S COUPS DE THÉÂTRE

RENDEZ-VOUS INTERNATIONAL DE THÉÂTRE JEUNE PUBLIC

DU 1er AU 10 JUIN



Les «RENCONTRES»

L'occasion de débattre de questions essentielles qui touchent l'évolution de ce théâtre: métier, relève, diffusion, théâtre pour adolescents, théâtre et éducation, théâtre et société... se retrouvent au coeur de tables rondes, rencontres thématiques, lectures de textes inédits, etc.

Le programme détaillé (horaires, lieux, panelistes invités): disponible par téléphone au (514) 288-7211 dès le 1er mai, puis à la permanence du *Rendez-vous* à compter du 1er juin.

Les événements spéciaux

Un tel rendez-vous ne serait pas complet sans quelques surprises... Des événements spéciaux viendront se glisser entre les représentations et les rencontres.

Toutes les informations à la permanence dès le 1er juin.

Lieux et dates des représentations, réservations, informations,
UN SEUL NUMÉRO:
(514) 288-7211

Monique Bérubé
Bruno Lemieux

Le piano sauvage (8 ans et plus)
Théâtre de Galafronie - BELGIQUE

Mur-mur (8 ans et plus)
Dynamo Théâtre - QUÉBEC

Papageno, La Flûte enchantée
(3 à 7 ans)
Compagnie Françoise Pillet - FRANCE

Rouge tandem (6 ans et plus)
Théâtre du Gros Mécano - QUÉBEC

Clairière (8 ans et plus)
Théâtre de la Marmaille - QUÉBEC

Ixoc (8 ans et plus)
Teatro Vivo - GUATEMALA

La dernière dame (8 ans et plus)
Théâtre de la Grosse Valise - QUÉBEC

La nuit blanche de Barbe-Bleue
(6 ans et plus)
Théâtre de Quartier - QUÉBEC

Soupe de lettres (8 ans et plus)
Els Aquilinos - ESPAGNE

Comment vivre avec les hommes quand on est un géant
(7 ans et plus)
Théâtre Le Carrousel - QUÉBEC

Un autre monde (3 à 7 ans)
Théâtre de l'Oeil - QUÉBEC

Appartement-Théâtre à vendre
(tout public)
Compagnie Françoise Pillet - FRANCE

Prêt à tout? Voici LES COUPS DE THÉÂTRE!



Photo: Paul Emile Rioux

À L'AFFICHE est publié par la Maison québécoise
du théâtre pour l'enfance et la jeunesse,
255, rue Ontario est, C.P. 5456, succ. C,
Montréal (Qc) H2X 3N3. Tél. (514) 288-7211.
Tirage: 6 000 exemplaires.

Rédactrice en chef: Jacinthe Potvin
Comité de rédaction: Hélène Beauchamp,
Annie Gascon, Serge Marois, Jacinthe Potvin
Collaboration à ce numéro:
David Lonergan, Daniel Meilleur, Diane Pavlovic
Page couverture: Gilles Brault
Conception graphique: Brault Béclair Inc.
Merci à Pascale Rafie et Chantale Cusson

Dépôt légal, 2e trimestre 1990
Bibliothèque Nationale du Québec
ISSN 0828-5551

la maison québécoise
du théâtre
pour l'enfance et
la jeunesse

255 Ontario Est
Métro Berri-UQAM
Réservations
288-7211